

NOTRE ASSEMBLEE GENERALE

Vous trouverez dans le cahier central de ce *Bulle* pour l'Assemblée générale ordinaire des Amitiés Ch qui se réunira le samedi 20 octobre à Paris.

C'est la seconde fois que nous publions cette com avons dû reporter notre Assemblée générale, vous le s l'état de santé du nouveau Postulateur, le R.P. Ardu son hospitalisation fin mai alors que notre réunion prévue pour le 2 juin.

Le Postulateur va mieux, mais n'envisage pas Paris avant 2013. Cependant nous devons tenir un année et il est important de la tenir, en particulier p travaux de la Postulation.

C'est pourquoi nous tiendrons l'Assemblée Postulateur mais en présence des autres respons annoncés : le premier vice-postulateur **Monse BOUVIER**, le professeur **Claude PRUDHOMME**, l **SOURISSEAU**, et peut-être le second vice-postulateur **MANDONICO**.

Ces membres de la Postulation nous exposeront

- leur parcours et travaux ;
- comment ils ont connu Charles de Foucau
- pourquoi et de quelle manière ils travaille

IL Y A CENT ANS

IESUS



CARITAS

Tamanrasset

Mon Capitaine et cher Ami,

Je vous présente un jeune touareg que j'ai baptisé Mohammed ag Chikat, de la tribu des Dag Rali. Ses parents, qui sont quittent guère Tamanrasset, sont mes bons et anciens amis. Ils ont beaucoup d'enfants... mon petit Mohammed est chargé de faire les achats annuels pour la famille...

Rien de nouveau ici, M. Depommier et le docteur ont eu une rencontre du commandant ; l'arrivée de celui-ci à Tamanrasset est encore signalée... La sécheresse persiste ; pas une goutte d'eau autre nouvelle.

Que le bon Dieu vous garde. C'était hier la fête de l'amour de Dieu pour les hommes, de celui que le Seigneur nous a rendu à Dieu et avoir les uns pour les autres, que Dieu nous a rendus à vous et à moi et qu'il rende nos cœurs tel qu'il les veut.

*Votre respectueux, affectionné, fraternellement,
CŒUR de JÉSUS.*

fr. C.

autres Français qui sont nommés : le lieutenant Depo
militaire de Person, le commandant Paÿn.

Le capitaine Charlet est l'un des rares Français, p
Sahara, à qui le marabout peut exprimer sa foi et sa
ami de Monseigneur Guérin, qui est mort depuis
l'abbé Huvelin, quand cette lettre est écrite.

Pendant cette année 1912, Charles de Foucauld a
à Édouard Charlet. Sept seulement ont été publiés
Gorrée, *Les Amitiés sahariennes du Père de Foucauld*
1946, p. 314-337.

*

* *

Note d'Antoine Chatelard, le 18 juin dernier, des
ami(e)s à qui il avait demandé de deviner le nom
cette lettre, que Charles de Foucauld avait envoyée l
fête du Sacré-Cœur 1912.

*En ce jour anniversaire de la mort accidentelle
Maurice et Habib, ici à Tamanrasset le 18 juin 1912,
d'envoyer à tous ceux et celles qui ont reçu ma qu
devinette, et à ceux qui ont cru devoir venir au
ignorance, une réponse précise pour une meilleure
notre bienheureux qui commence à intéresser les des
du marabout, devenus étudiants ou professeurs à
Tamanrasset. Pourront-ils contester la version offi
vigueur ?*

APPEL AUX MEMBRES DE L'ASSOCIATION *AMITIÉS CHARLES DE FOUCAULD*

Chers Amis,

Comme Monseigneur Maurice Bouvier a déjà l'indiquer dans ce *Bulletin*, pour poursuivre à la fois un nouveau miracle et les études à entreprendre en vue du Bienheureux comme martyr de la charité, la Cause nécessite chaque année un certain niveau de financement. Succéder aux droits d'auteur sur les *Écrits spirituels de Foucauld*, droits d'auteurs en cours de disparition pour

C'est pour cela que la Postulation sollicite directement des membres de l'association des *Amitiés Charles de Foucauld* lecteurs de son *Bulletin trimestriel*. Les dépenses à présent en cours s'élèveront, comme en 2011, à 4.800 €, de faire face aux frais du Bureau de Boulogne-Billancourt et de financer les frais des nouvelles recherches à entreprendre.

Vous pouvez envoyer votre don à l'adresse personnelle de Monseigneur Bouvier (Mgr Maurice BOUVIER, 39, rue Louis-SAINTE-ULANNE) mais il serait mieux que ce soit à celle de Monsieur de Foucauld, 56, rue du Val d'Or, 92150 SURESNES, afin de permettre de bénéficier des avantages fiscaux prévus par la loi. Merci d'utiliser le bulletin de réponse ci-dessous.

Si vous le croyez possible, merci d'indiquer les coordonnées d'amis auxquels nous pourrions faire connaître

FAMILLE SPIRITUELLE

Comme nous l'avons annoncé et entrepris depuis l'année 2012, le *Bulletin des Amitiés Charles de Foucauld* dorénavant un article en provenance d'une composition spirituelle. La contribution de ce numéro provient de la Congrégation du Sacré-Cœur. Cette congrégation religieuse de contemplation du monde, à la suite de Jésus de Nazareth, est née en France.

Elle enracine sa vie dans la prière personnelle et communautaire. « *Dans notre vie mêlée aux hommes et partageant avec les pauvres, nous cherchons à découvrir les chemins de Dieu qui ouvrent à Dieu et aux autres* » (Extrait des Constitutions). La certitude que « *Nazareth peut se vivre partout* », Charles de Foucauld.

Aujourd'hui à la suite de Charles de Foucauld

UNE SPIRITUALITE D'ACTUALITE : « ETRE AVEC » ET « ETRE ENTOURÉ »

À la demande d'un groupe de formateurs au Centre de Formation, une Petite Sœur du Sacré-Cœur a été amenée à présenter comment elle a surmonté ses appréhensions, comment la vie de Charles de Foucauld éclairait ses propres choix de vie consacrée et comment la spiritualité était bien d'actualité. Et nous commençons à explorer cette actualité ? Le témoignage qui suit est extrait d'un colloque donné par les Petites sœurs du Sacré-Cœur en décembre 2011.

les idées assez claires et faire le tri dans l'abondance de thèmes à traiter, pour présenter cette riche spiritualité de Charles de Foucauld.

Je me suis sentie très soutenue par la prière et le soutien de chacune et, le 28 février, cela fut un bon moment d'exposé devant quinze religieux et religieuses de diverses, de quatre continents, un temps où chacun a pu poser une question. Puis une demi-heure de questions. C'est passé très vite pour ce temps si court ! J'espère avoir apporté quelque chose à ceux qui m'ont écoutée, mais cela a été surtout enrichissant pour moi de faire ce travail et cet exposé, et d'approfondir ce qui est important à vivre aujourd'hui. Car notre spiritualité est bien d'actualité.

J'ai beaucoup aimé relire la vie de Charles de Foucauld regardant comment les différents événements de sa vie et de sa personnalité ont construit sa spiritualité, non comme une structure statique mais de toujours en mouvement ; avec lui, la spiritualité vraiment s'installe.

Une chose que j'ai découverte ou dont j'ai mieux compris est la recherche d'équilibre entre deux aspects fondamentaux de la spiritualité : « être avec » et « aller vers » qui correspondent aux deux étapes de sa vie et à son cheminement spirituel.

Dans la vie de Charles comme dans la nôtre, la spiritualité de Nazareth il y a toujours ces deux pôles :

- **Nazareth comme lieu du silence, temps de la solitude, du seul à seul avec Dieu, un « être avec » contemplatif ;**

- **Nazareth : lieu de la rencontre, de l'écoute, de l'engagement, un « aller vers », aspect missionnaire de notre vocation.**

CHARLES DE FOUCAULD ET LA F MOITESSIER

Renseignements biographiques sur les Moitessier

Sigisbert Moitessier et Inès de Foucauld.

Les époux Moitessier sont l'un et l'autre originaux (Vosges). Les familles Moitessier et Foucauld n'étaient pas se connaître. Paul-*Sigisbert* Moitessier est né le 1^{er} mai 1819 à Mirecourt. Marie-Clotilde-*Inès* de Foucauld, qui devint Madame Moitessier, est née le 1^{er} avril 1821 : elle est donc de 22 ans plus jeune que son mari. Le mariage a eu lieu à Mirecourt le 16 juin 1842, l'époux avait sa jeune femme 21 ans.

Leur première adresse parisienne est au château de Mirecourt, au faubourg Monceau, dans cette partie de la commune de Mirecourt-Monceau qui sera rattachée à Paris en 1860. Paul Moitessier achète un immeuble au 42 rue d'Anvers, et également à Paris, au 46 rue de la Madeleine, les parents de Charles-Édouard-*Armand* de Foucauld, né à Metz en 1819, le 29 mars 1849 à Paris où il avait fini sa carrière d'Inspecteur. Inès et Clotilde-*Eugénie*, née Belfoy, qui mourra subitement le 1^{er} mai 1864 à Mirecourt, où elle avait gardé sa maison natale, est enterrée.

Inès de Foucauld a un frère, François-Joseph

l'autre, où elle est assise, peint en 1856, est à la National Gallery de Londres. Celui de Londres est le portrait le plus connu et le plus remarquable : la robe du modèle permet au peintre de souligner les contours et les volumes, et le reflet du visage et du cou dans le miroir est très réussi.

Sigisbert Moitessier dirigera une banque à Paris jusqu'à l'approche de ses 80 ans et aura un successeur au début de la décennie. Il fera avec succès. C'est ainsi qu'il peut acquérir dans la capitale en 1852, l'hôtel de la rue d'Anjou à Paris et le château de Louÿe, acheté le 20 novembre 1852 à M. Félix d'Armanville, député de l'Eure. Ce château de Louÿe sera la résidence d'été de la famille. M. Moitessier vendra en 1882 au Comte de Viel-Castel, une opportunité s'étant présentée de s'acquiescer à un client en difficultés financières se libérant par cette vente d'une dette envers la banque Moitessier. Le vignoble de Beautiran (Gironde), dans les Graves, produisait annuellement près de 100 tonneaux de vin de Bordeaux.

Sigisbert Moitessier est décédé à Paris en son domicile de la rue d'Anjou le 19 mars 1889 à l'âge de 90 ans. Sa tombe se trouve dans la chapelle mortuaire que les époux Moitessier avait fait construire au cimetière de Montmartre à Paris en 1849 pour y reposer les défunts de cette année-là : Charles-Édouard-Armanville, père d'Inès, décédé le 29 mars, et Marie-Adélaïde-Charlotte, leur deuxième enfant décédée en bas âge le 29 mai.

BULLETIN TRIMESTRIEL
des Amitiés Charles de Foucauld
56, rue du Val d'Or, 92150 SURESNES

ABONNEMENT

M, Mme, Mlle :

Adresse :

.....

Code postal : Commune :

Adresse électronique :@.....

S'ABONNE au Bulletin des Amitiés Charles de Foucauld

ou renouvelle son abonnement

et règle à cet effet l'abonnement annuel de 30 €.

LES AMITIÉS CHARLES DE FOUCAULD
(Association loi de 1901)

56, rue du Val d'Or, 92150 SURESNES

ADHÉSION

M, Mme, Mlle :

Adresse :

.....

Code postal : Commune :

Adresse électronique :@.....

Convocation des membres de l'Association
AMITIÉS CHARLES DE FOUCAULD

L'Assemblée Générale 2012 de l'Association
Amitiés Charles de Foucauld se tiendra

le samedi 20 octobre 2012, à 14 heures
Salle Huvelin - 7, rue de la Bienfaisance,
(métro : Saint-Augustin)

Ordre du jour :

- Rapport moral et financier : **Général de SURESNES**
- **Interventions sur la vie et les projets de la F**
 - **Mgr Maurice BOUVIER**, vice-postulante
 - **Professeur Claude PRUDHOMME**, coordinateur
 - **M. Pierre SOURISSEAU**, archiviste

Étant donné l'importance de la présence et de celle des
Responsables de la Postulation, je serais heureux de compter
sur votre présence à cette assemblée. Elle est ouverte
largement à vos propres amis et connaissances : faites

Si vous êtes dans l'impossibilité de vous y rendre
personnellement, je vous prie instamment de faire parvenir le **Bon pour pouvoir** ci-joint
signé par vos soins, au siège de l'Association des Amitiés Charles de Foucauld,
56, rue du Val d'Or, 92150 SURESNES.

POUVOIR

*À découper ou photocopier et à renvoyer, complété,
rempli, à Amitiés Charles de Foucauld, 56 rue
92150 Suresnes*

Je, soussigné(e),

membre de l'association des Amitiés Charles de Foucauld,
jour de ma cotisation pour l'exercice 2012, c'est-à-dire le
mandataire pour me représenter à l'Assemblée Générale
samedi 20 octobre 2012,

M. ou Mme

et, en conséquence, pour signer les feuilles de présence et
toutes autres pièces, prendre part à toutes les délibérations
émittre tous votes sur les questions inscrites à l'ordre du
jour, et généralement faire le nécessaire.

Fait à

Le

Nouveau : un cycle annuel de conférences année 2012-2013

Les Amitiés vous invitent à suivre le cycle annuel Charles de Foucauld qui est mis en place à partir de la

Ces conférences auront lieu le mardi de 18 heures dans les locaux de la paroisse Saint-Augustin.

Pour son lancement, ce cycle comprendra quatre conférences

Le thème de l'année 2012-2013 sera celui des « A

1. Le 25 septembre 2012, **Pierre SOURISSEAU**, Postulation, ouvrira ce cycle par une conférence de la notion d'archives, des différentes natures d'archives d'archives/archivage, des différentes archives de Charles de la Postulation.

Cette conférence aura lieu :

Maison paroissiale de Saint-Augustin, salle cardinal
8 avenue César Caire, 75008 PARIS

2. En novembre 2012, **Michel de SUREMAIN**, président, interviendra sur le sujet : « Que nous révèlent les archives militaires sur Charles de Foucauld ? »

3. En février 2013, **Dominique CASAJUS**, chercheur administrateur des Amitiés abordera cette question comment les linguistes, les ethnologues et les historiens

(Suite de la page 8)

Le couple de Sigisbert et d'Inès eut trois enfants *Catherine*, *Marie-Adélaïde-Charlotte* née le 23 juillet 1843 à l'âge de 10 mois, et *Françoise-Camille-Marie*.

Catherine Moitessier

Née le 19 mars 1843 au château de Villiers, Catherine Moitessier, épousera, avant ses 20 ans, le 23 mars 1863, à l'église de la Madeleine à Paris, le vicomte *Emmanuel-Auguste-Gaspard de Flavigny*, alors attaché d'ambassade à Paris. Les deux Flavigny, qui n'auront pas d'enfant, continueront à habiter rue Moitessier rue d'Anjou, mais ils iront souvent en Touraine au Mortier, propriété des Flavigny, sur la commune de Tours.

Il faut signaler que pendant la guerre de 1870, Marie-Adélaïde et ses deux filles demeurent au Mortier d'où elles se rendent pour servir à l'hôpital militaire. M. Moitessier est, lui, à Paris pour les affaires.

Après la mort de son mari, le 15 mai 1887, Catherine demande à appartenir au Tiers-ordre de Saint-Dominique et est admise comme tertiaire dominicaine à la Fraternité de la Madeleine à Paris sous le nom de sœur Vincent-Ferrier.

Très érudite, elle publie des vies de saints et de la spiritualité. De santé fragile, dès 1879 – elle a alors 36 ans – elle considère comme « malade », et cela jusqu'à la fin de sa vie. Elle obtiendra la faculté d'entendre la Messe du dimanche à son domicile parisien. 9 rue de la Chaise dans le 14^e arrondissement.

Olivier de Bondy et Marie, avec leurs enfants d'Anjou, mais se rendent en été au château de la B... l'Indre, propriété des Bondy.

Olivier de Bondy est décédé à Paris le 19 fév... Marie de Bondy reste au 42 rue d'Anjou près de s... deux ans plus tard. Elle habite ensuite au 10 avenue... Elle se rend assez souvent chez sa fille Magdeleine a... Gard, entre Avignon et Nîmes, et, chaque été, el... jusqu'en 1933, année de l'incendie du château. Ma... décédée l'année suivante le 19 mars 1934 à Paris.

Relations de Charles de Foucauld avec les Moites de son enfance à son départ à la Trappe (1858-1890)

Les brefs renseignements biographiques ci-dessus permettent de mieux comprendre les relations de leu... Charles avec les membres de cette famille, jusqu'à s... Trappe, le 15 janvier 1890.

Comment s'adressait-il à eux ? Dès qu'il peut le... peut les désigner, Charles appelle M. Sigisbert... *oncle* » et Mme Inès Moitessier « *ma tante* », tandis... Marie sont « *cousine Catherine* » et « *cousine Marie*... deux lettres de Charles, envoyées de Nancy à s... vacances à Louÿe, cette recommandation : « *Je t'emb... cœur, ainsi que ma tante et cousine Marie* » (20 aoû... Catherine étant alors au Mortier dans sa belle-famille).

Quant aux maris de Catherine et de Marie, Charles... simplement par leur prénom : Emmanuel et Olivier

preuve nous en est apportée par la première photo qui lui : le bébé d'un an environ est assis sur les genoux de sa mère, elle-même assise sur un banc de jardin en métal peint en vert. On retrouve sur d'autres photos du parc du château de Flavigny le séjour dont Charles ne gardera bien sûr aucun souvenir. C'est un événement pour tout le monde.

Les parents Moitessier, Inès surtout, qui n'ont pas été heureux d'embrasser ce neveu portant le nom de son père, Catherine et Marie, âgées alors de 16 et de 9 ans, se considéraient comme leur jeune frère, Marie surtout, qui se tournait avec une affection délicate de ce petit cousin. Ne dirait-on pas vers la fin de sa vie : « *le Père était pour moi comme un jeune frère* » ? « *Mon cher cousin (il était pour moi un jeune frère) et mon cher cousin, je devrais plutôt dire de mon jeune frère que je le considérais* » ? (cf. lettres de Mme Marie Moitessier Marie-Charles, publiées dans le *Bulletin des Annales de la Foucauld*, n° 185, janvier 2012, p. 3-4.) Certes, d'autres témoignages personnels augmenteront ensuite cette impression, mais il faut s'appuyer sur cette première expérience vive et chaleureuse de la Louÿe.

Au cœur de l'hiver 1862, se déroule à Paris le mariage de Charles auquel son oncle Édouard, le père de Charles, en dépit d'être invalide, aura participé. Conséquence de ce mariage, la distance du petit cousin de trois ans et demi par rapport à sa tante devient désormais Madame Catherine de Flavigny. C'est une tradition familiale qui demande aux enfants de vouvoyer leur tante. À partir de leur mariage, Charles a toujours vouvoyé sa tante, et que celle-ci continue à le tutoyer jusqu'à son ordination.

cousin le 9 juin 1901. Le 2 juillet 1901, il écrit ceci à *remercie de tout mon cœur de vos lettres, ma si chère chose m'y inquiète : je n'y trouve pas le tu habituel qui convienne entre mère et fils : comme Catherine m'a écrit pendant trois semaines, cela m'inquiète de vous : je n'ai pas le sujet à cette chère Catherine dont je respecte la volonté et ne veux pas partager en aucune manière... Mais avec vous je suis sûr de l'enfant avec sa mère : et bien que je ne crois pas que vous ayez les idées de Catherine, je prends les devants et je vous en m'insurge d'avance, et que je réclame de vous un pr*

Dans la lettre qui suivra, il se réjouit de la reprise du *tu* toujours : « *Merci de tout mon cœur de vos deux lettres et surtout de ce tu qui m'est si cher...* » (5 juillet 1901)

Est-ce que le mariage, douze ans après celui de sa cousine Marie, le 11 avril 1874, avec Olivier de Foucauld affectivement, au point d'influencer dans son désintéret pour la religion de son enfance, a été pensé, mais cela reste à démontrer. Ce qui est sûr, c'est qu'il a toujours beaucoup apprécié la compagnie de son cousin Olivier de Bondy et que ses relations avec le couple ont été très simples, témoin cette allusion dans une lettre quand il apprend la gravité de la maladie d'Olivier : « *c'est hier que j'arrivais à Louÿe, trois mois après votre ton de ce rappel du passé, on peut déduire d'une part qu'il a assisté au mariage de sa cousine et d'autre part que le 2 juillet 1894 avec son mari qu'il ne connaissait pas et tout naturellement...*

expliquer cette appellation, il n'est pas inutile de noter qu'a pu lui apporter la présence des enfants de Marie et le sentiment ira croissant après son retour du Maroc et son arrivée à Paris en 1886. De la rue de Miromesnil où il a son appartement, il rendra souvent rue d'Anjou et deviendra membre du conseil de famille, bénéficiant de l'accueil, du soutien et de l'exemple de sa tante et de sa famille. Cette ambiance, jeune et chaleureuse, où se trouvent ses oncles et tantes à Bondy – qui ont alors entre onze et un an – présente une influence importante, a une influence certaine dans l'évolution spirituelle de Charles de Foucauld à cette époque, et qui sera importante pour la suite.

Il faut mentionner dans l'histoire des relations de Charles de Foucauld et de Marie de Moitessier que la disparition du colonel de Morlet, tuteur de Charles et de Marie de Foucauld, qui meurt le 15 février 1878, inaugure une nouvelle période de ces relations. Marie de Moitessier, par décision du conseil de famille, devient tutrice de Charles de Foucauld et les Moitessier la reçoivent chez eux à Bondy. Bondy d'Anjou sera le domicile de « Mimi » – surnom de la tante Marie – pendant sept ans, jusqu'à son mariage avec Raymond de Moitessier, là qu'elle atteindra ses 21 ans le 13 août 1882.

L'oncle et la tante auront soin de sa fortune et prendront soin de cette nièce qu'ils aiment, et à sa majorité ils commencent à parler mariage. Quant à Charles, depuis ses dernières vacances à Louÿe durant l'été 1878, ses passages chez ses oncles et tantes n'ont pu être que rares et courts : il est alors à Saumur, à Mousson, puis en Algérie, et, majeur depuis 1879, il ne peut trop parlé à sa famille de ce qui le concernait personnellement.

À ce sujet, on sait que le colonel de Morlet avait placé la fortune de ses deux petits-enfants à la banque Moitessier et surtout la tante Inès pouvaient ainsi se prémunir contre la chose des dépenses faites par Charles après la mort de son père. Ce qui leur donne le plus de soucis, ce ne sont pas tant les dépenses de Charles que les jugées imprudentes, à l'égard d'amis qui connaissent sa situation financière et n'hésitent pas à se faire insistants.

Plusieurs cas se sont présentés où il a mis, estimant sa fortune en péril. Il y a deux ans, à Saumur, il a avancé 100 000 Francs à son camarade de régiment, le lieutenant du 4^e Chasseurs d'Afrique qui a besoin de sortir d'une situation difficile. Les Moitessier se méfient du cœur de Charles et de la façon, à leurs yeux, immature de gérer sa fortune : « Jamais il n'aura le courage d'exiger le remboursement, pourtant à l'heure qu'il est représente la moitié de sa fortune ». Le 20 octobre 1885 sa tante Inès, dans une lettre à son frère, faisant allusion au prêt Morès et exprimant bien comment elle se sent, neveu, sans d'ailleurs être pour autant très au fait de la situation de Charles.

Dès mars 1882, après l'annonce de la démission de son père, le projet d'un long et dangereux voyage, les Moitessier ont initié la procédure de mise en curatelle pour que les biens de Charles soient gérés par un « conseil », ce qui sera effectif le 12 juin 1882. La nomination de son cousin Georges de Latouche comme curateur, décision acquise, Sigisbert et Inès Moitessier laissent Charles totalement indépendant dans le domaine de la gestion de sa fortune.

Au-delà de la locution courante, il faut y deviner le désir qui sont de faire comme sa sœur et d'habiter près de Paris qui sont sa famille la plus proche.

Quatre ans après sa demande de démission de l'armée de se retirer « *dans ses foyers* », Charles sera effectivement « *la fin de l'hiver 86* ». Évoquant ce retour à Paris, il fait allusion à sa retraite à Nazareth en 1897 : « *m'ayant, à la fin de l'été 86, dans ma famille à Paris [...] Vous resserriez de plus en plus ceux qui m'unissaient à de belles âmes ; vous m'aviez ramené dans ma famille, objet de l'attachement passionné de mes jeunes années... Vous m'y faisiez retrouver pour moi-même l'admiration d'autrefois... Je me serrai de plus en plus dans ma famille bien-aimée.* » (*La Dernière Place, Retraite à Nazareth*, Nouvelle Cité, nouvelle édition 2002, méditation de Charles Moitessier, 116).

Dans cette parenthèse de 4 ans avant d'arriver à Paris, il a eu plus de deux années de préparation et de réalisation de son projet au Maroc, puis un an et demi pour en faire le compte rendu et revenir au nouveau dans le sud algérien et tunisien. C'est après la réalisation de l'annulation d'un projet de mariage avec Madeline que Charles l'aurait fixé à Alger, qu'il peut mettre à exécution ce projet dès 1882 et qu'il peut enfin se retirer à Paris. Sa sœur épouse Raymond de Blic le 30 décembre 1884, n'a pas suivi son mari à Nice, où elle vient d'avoir son premier enfant. Revenant de son voyage dans les oasis, Charles les a vus pendant plusieurs jours. Février 1886 marque donc son rapprochement avec Charles Moitessier.

Bondy deux amis avec lesquels il parle voyage puisqu'ils sont tous les trois membres de la Société. C'est Olivier qui va réaliser les quatre dessins hors-texte du volume *Reconnaissance au Maroc*. Quant à son oncle Moitessier, Charles ne le connaît alors que dans ses descriptions. Il mourra en mars 1889 à un âge avancé.

Sa cousine Marie va peu à peu devenir l'âme du 4 rue d'Anjou. Sa mère, Madame Inès Moitessier, reste très présente, mais avec les ans, elle est devenue moins active. Bientôt, sa cousine veuve, ira habiter rue de la Chaise, après le décès subit de son mari Emmanuel de Flavigny.

En 1886, Charles est en pleine recherche spirituelle et atteint un maximum qui va culminer avec la rencontre de l'abbé Olivier. Il comprend que cet événement, comme plus tard il l'appellera « conversion » de la fin octobre de cette même année, est pour lui imprégné de l'ambiance de la rue d'Anjou.

Marie, dont le mari Olivier est souvent en voyage et qui a partir de 1886, devient pour Charles encore plus présente, réciproque qu'ils ont l'un pour l'autre depuis une dizaine d'années. Elle s'enrichit maintenant d'une affinité spirituelle nourrie par un d'un commun « père spirituel » en la personne de l'abbé Olivier. C'est plus que normal que Charles la mette la première en contact. Sa décision de choisir la vie religieuse.

Quand Charles part à la Trappe le 15 janvier 1890, il emmène de Bondy, François, Robert et Jean qui ont quinze, quatorze et treize ans. Ils sont scolarisés. Ne reste auprès de sa mère que Marie